

Johann Sebastian BACH, Cantate BWV 164, *Ihr, die ihr euch von Christo nennet*

La cantate BWV 164 a été composée pour le treizième dimanche de la Trinité de l'année 1725. Le texte est une paraphrase libre de l'évangile de Luc, œuvre de Salomon Franck, librettiste récurrent de Bach pour ses cantates. Le texte du choral final, seule partie confiée au chœur, est attribué à Élisabeth Creutziger et provient du *Erfurter Enchiridion* (1524), recueil historique des hymnes luthériennes.

Cette courte cantate de solistes se présente comme un tableau en clair-obscur, dont la figure centrale serait la Charité. La cantate s'organise selon une belle symétrie : l'*aria* d'alto centrale (n° 3) est encadrée de deux récitatifs (n° 2 et 4). Les parties externes de la construction (n° 1 et 5) utilisent un motif mélodique comparable, facilement identifiable par un saut d'intervalle descendant, mais avec une teinte différente lors de ses deux apparitions. Le choral conclut l'ensemble par une prière adressée à la miséricorde divine.

L'œuvre commence sous le signe de l'interrogation et de l'angoisse. Le texte accusateur s'adresse aux chrétiens qui ne parviennent pas à écouter leur cœur pour suivre la voie de la Charité. Les cordes et le *continuo* accompagnent et dialoguent avec le ténor, en passant par une succession de tonalités mineures (*sol m, ré m, do m*). Le thème initial composé d'une quinte descendante et d'une broderie inférieure de la tonique exprime bien la colère portée par l'accusation adressée aux pécheurs : *Ihr, die ihr euch von Christo nennet*. La première note du motif sur le pronom *Ihr*, « vous », et l'intervalle qui suit sonnent comme un doigt pointé et menaçant. L'écriture instrumentale est elle aussi assez tendue, égrenant sans repos des croches ternaires et répétant en canon le thème exposé dès l'ouverture de l'œuvre. Le ton est ainsi donné, et l'*aria* s'achève sur l'image de la pierre qui remplace le cœur de ces mauvais croyants.

Le récitatif de basse qui suit poursuit sur cet élan et s'adresse à nouveau à ceux qui n'écourent pas leur cœur. Les contrastes entre le début *arioso* et la seconde partie au langage mélodique sec du récitatif, les alternances rapides entre les harmonies majeures et mineures suivent parfaitement le texte et illustrent la lutte du Bien et du Mal qui détermine la réalisation (ou l'absence) de l'acte charitable. La parabole du bon Samaritain vient en conclusion du passage, pour faire comprendre l'erreur de ceux qui ne choisissent pas la charité.

L'*aria* d'alto est le pivot central de la cantate. Avec la douceur des flûtes qui l'accompagnent, apparaît la lumière qui ne perçait que de manière très fugace dans les deux parties précédentes. Les doubles croches tranquilles et la luminosité fragile du timbre vocal donnent une illustration sonore de ce qu'est la compassion. Cet apaisement ne sera qu'éphémère, car le récitatif de ténor qui lui succède revient au ton de la supplication du pécheur qui souhaite connaître *die wahren Christenliebe* (« le vrai amour chrétien »). La ligne tortueuse de la voix se plie parfaitement aux images expressives et aux accents piétistes de la poésie. La réponse donnée à ces imprécations ferventes se trouve certainement dans la pièce qui suit, la plus lumineuse de la cantate. Le duo pour soprano et basse fait entendre un thème issu de

celui de la première pièce et revient dans la tonalité de *sol* mineur. Mais cette fois, c'est avec les vents et en binaire, pour exprimer la louange de l'amour divin. L'écriture en quatuor et le canon entre les deux voix ont remplacé les tensions qui assombrissaient le début de la cantate et chantent la confiance de la foi. Le choral final affirme à nouveau cette confiance en célébrant en majeur (c'est en effet le seul numéro majeur de la cantate), la bonté de Dieu.

Cette œuvre qui va de l'ombre à la lumière porte donc un message qui prend tout son sens dans cette période de l'Avent, pour annoncer tout en demi-teinte, la joie qui explosera dans la célébration de Noël.

Anne-Zoé RILLON DÉCEMBRE 2013